

Colmar / Au Festival de musique

L'âme russe de Gavrylyuk

Le Festival de Colmar a eu la main heureuse, en sa cinquième journée. Le Quatuor Ysaye, et l'Orchestre national philharmonique de Russie avec un jeune pianiste au jeu implacable : Alexander Gavrylyuk.

■ On découvrait là un athlète du piano, que l'on peut classer sans hésitation parmi les virtuoses aux doigts d'acier. Son jeu implacable – jusqu'à en paraître dur – dans le *Concerto pour piano et orchestre n°1* de Tchaïkovski est typique de ces sportifs que produit l'école soviétique, et il faut lui reconnaître une autorité et un abattage souverains.

Dans la plus grande liberté

La complicité entre Vladimir Spivakov et le soliste y prit la forme d'une véritable osmose. Inflexions et intentions de l'un et l'autre se répondaient et se reflétaient à merveille. Alexander Gavrylyuk a bien mené le jeu, avec un aplomb et une poigne confondants. C'est l'âme russe qui parlait ici, avec sa rudesse, sa rusticité, sa violence, auxquelles répondaient la ductilité et l'évanescence les plus subtiles.

Le pianiste s'est autorisé les plus grandes libertés rythmiques, pour donner plus de poids, de profondeur à son propos. Il vivait intensément cette musique, Spivakov respirait avec lui, et l'Orchestre



Alexander Gavrylyuk. (Photo DNA - Michel Petry)

national philharmonique de Russie a été de bout en bout superbe et grandiose, imposant une majesté dénuée de sentimentalité.

L'orchestration Respighi des *Études-Tableaux* pour piano de Rachmaninov est passionnante – on donna ici cinq tableaux des opus 33 et 39. Spivakov en a donné une lecture plus brillante qu'épurée, s'attachant à des phrases teintés d'ombres et de murmures aux différents pupitres : pièces descriptives – au-delà de l'étude virtuose, la part « picturale » y est essentielle, ouvrant la voie au passionné, au morbide, comme au grandiose.

Un « tube » russe pour finir : *Une nuit sur le mont Chauve* de Moussorgski. Avec une di-

rection très nuancée, Spivakov a fait ressortir toute la sensualité sauvage de ces pages tour à tour barbares ou charmeuses. Comme à son habitude, le chef russe et son orchestre se sont montrés brillants dans ce répertoire, toujours avec une parfaite maîtrise rythmique.

Pierre Chevreau

► **Aujourd'hui au festival.** Au Kolffus à 12h30, Sophie Graf, soprano et Vincent Coq, piano (Debussy, Ravel, Rachmaninov). En l'église Saint-Mathieu à 21 h, l'Orchestre national philharmonique de Russie dirigé par Andrey Boreyko, avec le pianiste Michel Dalberto (Ravel, Rachmaninov, Moussorgski / Ravel). ☎ 03 89 20 68 97. www.festival-colmar.com.

Le Quatuor Ysaye entre violence et émotion

Le Quatuor Ysaye, au Festival de Colmar, était particulièrement attendu, dans un programme rare et dense.

On a retrouvé avec bonheur cet ensemble mythique, qui sait allier une virtuosité rayonnante à une intensité expressive réellement vécue. Dans le *Quatuor à cordes en fa majeur* de Ravel, l'engagement des musiciens rendit doucement expressif le mouvement lent, la magie sensuelle ravélienne reprenant chaleur et couleur dans un finale *vif et agité*. Une interprétation inestimable pour qui voulait goûter les parfums enivrants d'une musique qui est sensation avant d'être aussi une fête pour l'esprit.

Un poème à l'esprit raffiné

Autre page rare, le *Quatuor n°8 en ut mineur*, op. 110 de Chostakovitch, partition amère et tendue en sa forme de balade instrumentale, construite comme une symphonie dont elle atteint parfois la puissance d'expression. Le Quatuor Ysaye a réussi à ménager au mieux la dramaturgie de ce poème à l'esprit raffiné, parfois sensuel – une lecture intense et colorée : le Quatuor fait référence dans ce répertoire, par la subtilité des timbres, la finesse et la souplesse de l'articulation polyphonique, la beauté charmante de la plastique. Profondeur et richesse harmoniques de tous les registres, tension beethovenienne de la dynamique collective, justesse de l'intonation et force de l'expression, puissance architecturale quasi symphonique de la construction, rugosité ravageuse du phrasé et la violence cinglante des attaques : ces rares qualités rendaient ici justice à la complexité émotionnelle de cet univers tourmenté et blafard.

P.C.



Le Quatuor Ysayé. (Photo DNA - Michel Petry)